

▶ HOMMES ET PRODUCTIONS

Après avoir pratiqué la pêche et la prédation au long de ses déplacements, l'homme nomade a élu domicile en Mésopotamie pour y valoriser la terre. La Méditerranée est l'un des pôles les plus anciens de l'agriculture. C'est là, puis dans l'ensemble méditerranéen, que les paysans ont développé une activité souvent ingénieuse car en bute dans bien des cas au manque de ressources. Les paysans ont vu leur activité évoluer et se transformer au gré des siècles. Mais c'est bien à partir du XVIII^e siècle au Nord et du XIX^e siècle au Sud que l'on peut parler d'une véritable révolution agricole. Révolutions industrielle et agricole se sont alors entretenues l'une l'autre, tandis que certains événements politiques les infléchissaient. Le recul des régimes autocratiques en Europe a ainsi limité les prélèvements sur une paysannerie dès lors en capacité de créer des surplus négociables et donc d'investir ; plus tardivement au Sud, la colonisation puis la décolonisation ont marqué les évolutions de l'agriculture. Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, les agriculteurs aux profils les plus divers, d'une rive à l'autre, d'un pays à l'autre et tout simplement d'une exploitation à l'autre, ont commencé (au moins pour une partie d'entre eux) à entrer dans de véritables filières économiques.

La sortie de l'agriculture de subsistance, l'urbanisation et l'émergence de nouveaux modes de vie ont ainsi conduit les agriculteurs à travailler avec de nouveaux acteurs, dont les industries agro-alimentaires et la distribution qui sont devenues des acteurs de poids. L'intégration des agriculteurs à des filières se faisant avec quelque décalage d'une rive à l'autre, il n'est guère étonnant que le visage de ces acteurs varie de part et d'autre du bassin.

Agriculteurs, industriels et distributeurs disposent d'une diversité de productions bien réelle dans cet espace méditerranéen, si singulier sur le plan agro-climatique et depuis longtemps travaillé pour les accueillir dans de bonnes conditions. Les myriades de terrasses, de puits et de canaux sont autant de témoignages de ce travail accumulé. Comme l'histoire de l'agriculture n'a pas fini d'aller vers du nouveau ou du renouveau, d'autres opportunités se présentent aujourd'hui : les productions biologiques, « moteur responsable » pour le futur, sont en partie des retours vers une histoire agronomique riche ; les OGM, pari sur l'avenir, sont des productions, où les inconnues scientifiques demeurent importantes ; les espèces aromatiques et médicinales, héritages d'un passé oublié, se portent à l'assaut de temps prometteurs.

LES INDUSTRIES AGRO-ALIMENTAIRES

L'industrie agro-alimentaire est en pleine croissance dans les pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée (PSEM). Que l'on mesure la production en valeur ou le nombre des établissements ou bien les salariés du secteur, l'essor est bien réel depuis trois décennies, marquant un dynamisme évident au Maroc et en Tunisie. De leur côté, les pays méditerranéens de l'Union européenne affichent des indices d'évolution moindres pour le secteur des industries agro-alimentaires (IAA) qui a connu un essor considérable à partir des années 1960, notamment en France et en Italie, du fait de l'accroissement important des productions agricoles. C'est surtout en termes d'emplois que le secteur plafonne dans les pays européens de la Méditerranée. En phase de consolidation, il se distingue considérablement en termes de structures de celui des PSEM : le secteur des IAA y est moderne et riche en moyennes et grandes entreprises. Parmi celles-ci, certaines sont devenues de véritables fleurons industriels à forte dimension internationale.

LES VISAGES DES IAA DANS LES PSEM

Beaucoup d'éléments soulignent le retard des IAA dans les PSEM. Signalons, en premier lieu, le poids du secteur de la première transformation qui intègre de la matière brute : c'est le cas de la production d'aliments du bétail, de la fabrication des semences, du raffinage du sucre, de la transformation des céréales, de la production des huiles végétales ainsi que de l'industrie laitière avec la production de beurre et de poudre. La seconde transformation utilisant de la matière brute déjà transformée est en revanche pénalisée par le niveau de pouvoir d'achat dans les PSEM qui limite les débouchés pour des produits à plus haute valeur ajoutée. La croissance encourageante de la production des IAA cache

d'ailleurs mal une structure atomisée du secteur auquel font défaut les unités moyennes, à la différence des pays du Nord. Noyau d'une concurrence saine, les entreprises comprenant de 10 à 250 salariés manquent dans la plupart des PSEM. Malgré les politiques de mise à niveau appliquées dans la quasi-totalité des pays de la Méditerranée, la domination des micro-entreprises perdure, sauf en Turquie et au Maroc où leur part représente moins de 60 % de l'industrie agro-alimentaire. Elles contribuent, il est vrai, à garantir la sécurité alimentaire pour les couches de population à revenu modeste qui trouvent là des produits moins onéreux en même temps que des emplois. Cependant, alors qu'elles sont peu rentables et dépourvues des ressources propres nécessaires pour innover, les micro-entreprises ne bénéficient guère des politiques publiques d'investissement et sont de plus en plus poussées à la marge.

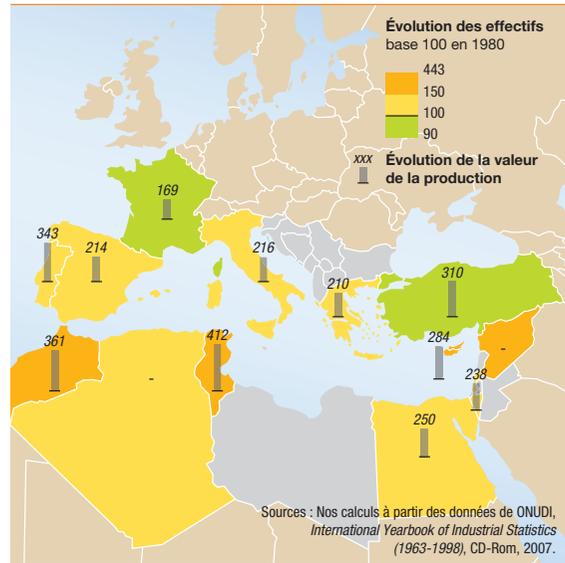
Dans le secteur réduit des grandes entreprises, le secteur public des IAA reste important malgré les privatisations. Il continue à jouer un rôle d'investisseur actif, dans l'agriculture ou la transformation alimentaire. Sa présence est encore forte dans les grands complexes agro-industriels en Algérie, en Égypte, en Jordanie et en Turquie, notamment dans l'industrie du tabac, les sucreries, la trituration des oléagineux et l'extraction des corps gras. Cette situation était la règle jusqu'à une période récente dans les pays de l'Europe du Sud où l'État a joué un rôle d'investisseur industriel à côté du capital privé, surtout dans le secteur du tabac. Également très présents aux côtés de l'État, les conglomérats, le plus souvent familiaux, comme ONA (Omnium nord-africain) au Maroc, Ghabbour et Orascom en Égypte, Sabanci en Turquie, Cevital en Algérie, ont investi dans l'industrie agro-alimentaire parfois en s'associant à de grands groupes internationaux (en Égypte et en Turquie par exemple).

UNE INTERNATIONALISATION LENTE ET CIRCONSCRITE

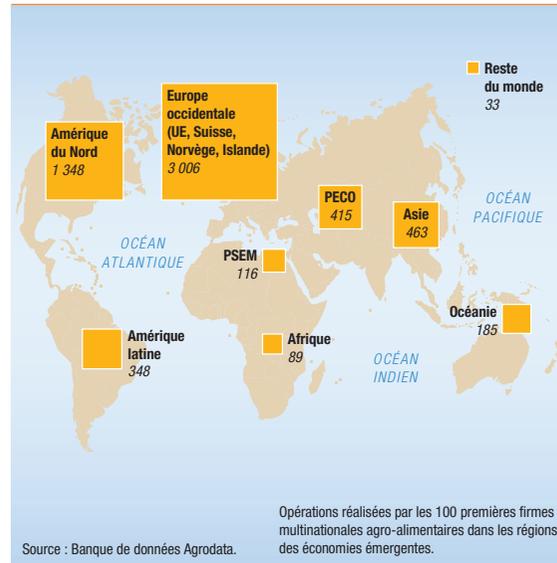
La structure atomisée et dispersée de l'industrie explique en partie la faiblesse des investissements étrangers réalisés par les plus grandes firmes multinationales agro-industrielles (FMNA) dans la région. Préoccupées par les risques et les incertitudes liés à leurs investissements dans le pays d'accueil, les FMNA préfèrent investir dans des structures déjà existantes, plutôt que de créer des filiales *ex nihilo*, et diriger leurs capitaux vers des régions du monde où la présence des mégapoles ainsi que le niveau de consommation offrent des marchés plus attractifs pour leurs produits transformés.

Entre 1987 et 2006, ce sont la Turquie, Israël et l'Égypte qui ont attiré le plus d'IDE en provenance des 100 premières FMNA. Au-delà du top 100, l'Algérie et le Maroc ont suscité ces dernières années l'intérêt de nombreux investisseurs européens, en particulier français. Le secteur brassicole, l'industrie laitière et la transformation des céréales, davantage tournés vers le marché domestique, sont les secteurs les plus attractifs. Cependant, la transformation des fruits et légumes ou encore la production d'huile d'olive dont les activités sont davantage vouées à l'exportation, intéressent également les investisseurs européens. De leur côté, les entreprises locales ont intérêt à développer des stratégies de rapprochement avec les pays européens notamment en vue de l'exportation. En s'intégrant à la chaîne d'approvisionnement des enseignes de firmes agrotertiaires multinationales, telles que Carrefour, les filières agro-alimentaires des conglomérats industriels des PSEM peuvent ainsi exporter leurs produits vers les marchés de l'Union européenne en contournant certaines barrières non tarifaires. ■

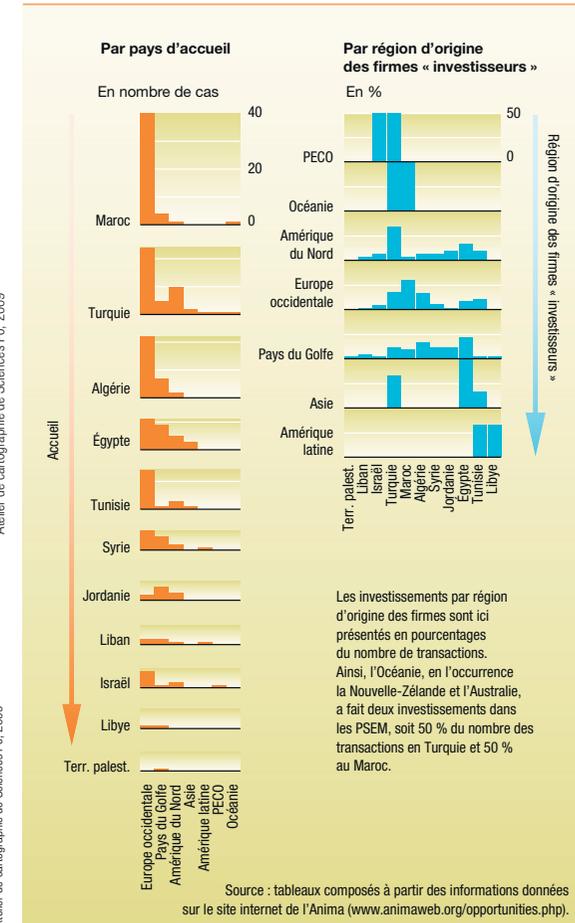
ÉVOLUTION DE L'INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE, 2005



FUSIONS, ACQUISITIONS ET PARTENARIATS, 1987-2006



INVESTISSEMENTS ET INDUSTRIES AGRO-ALIMENTAIRES, 2003-2009



LE TISSU DE L'INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE DES PAYS DU SUD ET DE L'EST, 2007

